

5. *Mémorial vivant du Calvaire.*

Le prêtre à l'autel, est au Calvaire. — L'autel est surtout un Calvaire. La messe est surtout la fête de la Rédemption, reproduction vivante de cette mort divine.

Chaque matin de mes journées est une matinée du Vendredi saint. Le chemin qui conduit de mon presbytère à mon église, c'est la *Via dolorosa*. Les degrés de l'autel sont les degrés du rocher où la croix fut plantée; le calice, la patène sont les instruments de son immolation. Et je vais y prendre ma part, à cette immolation, non pas en témoin seulement mais en vrai coopérateur. Tout à l'heure, je recevrai le dernier soupir de mon divin Maître; — c'est à moi qu'il dira: *In manus tuas commendo spiritum meum!*

Au premier son de la cloche qui m'appelle à la célébration de la messe, mon Sauveur s'adresse à moi et me dit: "Allons mourir! — Viens répandre mon sang sur la pierre consacrée, pour le salut du monde, pour ceux que tu aimes, pour ceux que ton évêque t'a donnés." — Ainsi me parle-t-il. Et il me serait difficile d'apporter à de si augustes mystères un esprit recueilli, un cœur ouvert, une âme magnanime?

Pourquoi insister davantage? On n'insiste pas sur de telles choses.

In mei memoriam facietis. — Voilà donc le Mémorial que nous célébrons chaque jour. Voilà ce que nous avons refait, en descendant de l'autel; voilà ce que nous allons faire, en y montant. Telle est la fête à laquelle Dieu nous convie.

Fête d'autant plus belle que ceux qui y sont conviés sont plus misérables. Qui sommes-nous en effet?

Par notre condition originelle, nous sommes de pauvres créatures, c'est-à-dire des êtres de rien; le néant. — Aucun titre à présenter; rien à faire valoir comme de notre propre fond. C'est bien une fête inattendue, une fête gratuite, où le prêtre, accueilli comme un pauvre, doit trouver tout si beau!

Par notre vie personnelle, que sommes-nous, sinon de pauvres pécheurs qui ont mérité tant de fois par leur conduite, d'être chassés de la maison et dépouillés de tous droits d'assister aux fêtes de la famille divine. Elles nous sont rendues pourtant, ces fêtes, et la plus belle de toutes, nous sommes invités à la célébrer tous